

## Le conte du barde

Par Ricard Gelabert Peiri

Le crépuscule dardait sa lumière rougeâtre le long de la route poussiéreuse. Pourtant même si l'hiver était loin, les marches du Nord de l'Empire pourraient difficilement être considérées comme chaudes et accueillantes. Un groupe des voyageurs progressait lentement vers Middenheim. Leurs visages reflétaient l'épuisement extrême qui engourdissait leurs membres. La route qui mène de Salzenmund à Middenheim était déserte, la dernière diligence pour Middenheim était passée depuis deux heures environ. Il était clair alors qu'ils ne seraient pas capables d'atteindre la prochaine auberge avant minuit.

Grâce aux efforts des soldats du Graf, le voisinage de Middenheim était une zone sans danger, en comparaison des alentours d'autres villes de l'Empire. Cependant, un voyageur imprudent serait celui ayant choisi voyager seul dans les forêts sombres. Ils étaient encore loin de la cité du Loup Blanc, encore dans les terres du Nordland.

"Nous pourrions nous réchauffer devant un feu..." dit un des voyageurs dans un sursaut. "Pourquoi est-ce que tu as commencé cette bagarre, Erwin? Tu devais certainement avoir les moyens perdre ces couronnes".

"Occupe-toi de tes affaires, Klaus ou peut-être je dois aussi prendre soin de ton nez" répondit Erwin.

Séjourner dans une auberge peut être une affaire risquée, surtout si vous avez le démon du jeu et la malchance de croiser le chemin d'un joueur professionnel. Erwin a joué aux cartes avec un étranger et a tout d'abord gagné quelques pistoles. Cependant, ce jeune naïf a très vite succombé à l'appât du gain. Après quelques couronnes perdues il réalisa. Il accusa l'étranger de tricherie et une belle bagarre s'ensuivit. Il va sans dire que l'aubergiste ne voulait plus entendre parler d'eux et les chassa de son auberge avec un tromblon pour les convaincre qu'il serait plus sain pour eux de déguerpir.

Un homme maigre qui voyageait avec eux s'arrêta observer la forêt. Il n'appartenait évidemment pas à leur compagnie, et semblait fatigué d'écouter la conversation des deux autres. C'était la troisième fois dans que cette conversation revenait. Fatigué par cette ritournelle, dès que les deux autres hommes interrompirent leur discussion, avec un accent léger révélant ses origines étrangères, il dit: "Est-ce que cette auberge est loin? Environ dix miles, disiez-vous? Je parie que nous n'y arriverons jamais avant minuit. Je suppose que nous devons camper ici".

"Oh oui, fantastique! Faites le camp au milieu de la forêt et appréciez votre repas. Plus tard quelqu'un aimera aussi son repas, mais nous serons ce repas!" répondit Klaus.

"Bah, Klaus, ce n'est pas la première fois nous passerons une nuit dehors", lui rappela Erwin.

"Ouais, mais alors on était six, pas trois. Et aujourd'hui l'un de nous n'est qu'un ménestrel". gémit Klaus.

Le grand étranger jeta un regard noir à Klaus, et finissant mâcher son tabac, il cracha dans la forêt sombre. Il voyageait avec eux depuis la bagarre, simplement parce qu'il a décidé d'aider cette impulsive jeunesse. Après tout, ils paraissaient en avoir besoin. Cela signifiait qu'il avait dû renoncer à un lit confortable et un bon repas convivial. Comme si ce n'était pas assez, il devait maintenant supporter leurs remarques insolentes. Il dit: "Les apparences peuvent vous tromper. Certes je ne suis seulement qu'un ménestrel, mais cela ne veut pas dire que je ne peux pas prendre soin de moi-même. Les choses étant ce qu'elles sont, nous devrions monter un bivouac pour ce soir et allumer un bon feu au lieu de se perdre dans cette futile conversation. Autrement nous terminerons dans le ventre de quelque gentil mutant."

C'est dans une clairière près la route qu'ils se posèrent. Ils cherchèrent vainement une source d'eau. Erwin pénétra dans la forêt pour ramasser quelques branches. Le feu allumé et après s'être reposé pendant quelques instants, ils ont commencé à manger leurs maigres rations. La forêt est un endroit effrayant. L'obscurité est partout, et les bêtes qui errent le soir commencèrent leur vagabondage. Quelques-uns étaient des animaux, d'autres peut-être pas. Après une heure, Klaus jeta une brassée de branches dans le feu, et alors d'une voix plus calme qu'auparavant fit, éprouvant de la difficulté pour prononcer le nom de l'étranger: "Hé, Mike! Il est grand temps que vous nous montriez vos talents, n'est-ce pas? Comment grâce à une chanson de votre patrie brumeuse allez-vous nous aider à nous délasser et nous préparer pour la nuit?"

L'étranger détourna son regard du feu et regarda Klaus. Il répondit alors: "Je ne pense pas qu'une chanson albionaise vous calmerait. Non, cette nuit je ne me sens pas de chanter". S'appuyant sur son sac à dos, il prit un peu de tabac et commença à le mâcher. Après un temps, il dit: "Cependant, la nuit est propice aux histoires. Si vous voulez, je pourrais vous dire un petit conte..."

"Sûr. Allez-y maintenant, alors". répondirent les deux autres en chœur. Alors le ménestrel commença un conte des plus étranges...

\* \* \*

*C'était le soir d'un automne froid, juste après le crépuscule. Un homme plutôt gros mais très bien vêtu venait d'arriver à la vieille auberge, 'Le Dernier Pont'. Il était évidemment fatigué par une longue chevauchée. Il paraissait être un homme riche, mais sans assez de courage pour affronter les dangereuses rencontres possibles sur les chemins la nuit. Si las qu'il paraisse après être descendu de sa monture et l'avoir confiée au jeune palefrenier, il se précipita dans l'auberge bondée. Sa chaude atmosphère accueillante l'enveloppa alors.*

Tout le monde dans l'auberge détourna la tête pour scruter l'étranger. Il enleva son chapeau poussiéreux et, après avoir commandé de la nourriture et du vin chaud, il s'assit sur un banc près de l'âtre. Dans ces jours anciens les gens étaient plus amicaux et cet étranger trouva les clients de l'auberge forts intéressés par ses voyages et expériences, et passionnés à l'écoute des nouvelles qu'il colportait. Il aimait parler et être écouté, et il parla longtemps. Quand il eut bu assez de vin, il lâcha qu'il transportait une marchandise très spéciale à Herr Baumann de Beeckerhoven, un homme dont le nom était connu de tous en raison de sa légendaire fortune. Quand l'aubergiste entendit ceci, il orienta la conversation vers un sujet plutôt désagréable. Il prévint le voyageur que des bandits de grand chemin avaient détourné beaucoup de voyageurs imprudents de leurs biens, surtout près du pont. Tous dans l'auberge admirèrent ce fait et parurent très effrayés. Le voyageur, revigoré après son repas, se vanta de ne pas avoir peur de voyager, même le soir seul dans l'obscurité jusqu'à Beeckerhoven. Ses intentions apeurèrent tous les clients qui l'admonestèrent pour qu'il reste jusqu'au matin, mais il persista dans son attitude, et fit fi de leurs peurs. L'aubergiste expliqua que le pont était hanté ou a maudit ou les deux. Il apprit au voyageur qu'il y a quarante années un homme dont le nom était Jochen Lindemann fut banni par le Comte Reinhardt von Eckbert, un noble local, perdant ainsi toute sa richesse et son honneur. Après cela, Lindemann est devenu le bandit de grand chemin le plus féroce de la région, toujours en quête de vengeance. Il a été chassé partout dans le pays, et seulement après une trahison fût-il capturé au pont et a condamné à mort puis décapité. Il est une croyance répandue qu'il est revenu de l'Enfer pour hanter le pont à jamais. Le voyageur, manquant d'imagination, ne crut pas cette histoire et nargua les autres clients et le personnel crédules. Il se leva, paya la nourriture et vin et sortit de l'auberge, suivi par un groupe de clients apeurés et inquiets. Comme il enfourcha son cheval, droit et fier. Quand il fut parti, la grande malédiction qui pourrait survenir était sur les lèvres de tout le monde excepté l'aubergiste. Seul un sourire sinistre fendit furtivement son visage.

Alors le voyageur se dirigea vers le pont. Sa légère ébriété causée par le vin qu'il avait bu, s'évapora emporté par le vent froid. Les bois terrifiants projetaient des ombres indistinctes des deux côtés de la route. Il fut effrayé par des bruits surnaturels qui sortant graduellement des bois. Peut-être étaient-ce juste les cris provoqués par la chasse d'un hibou... peut-être pas. L'atmosphère perturbait le voyageur qui commença à lancer des coups d'œil nerveusement par-dessus son épaule. Enfin, il soupira de soulagement quand il aperçut le pont se profiler.

Quand il fut seulement quelques mètres du pont, un cavalier émergea soudainement des bois, entièrement vêtu d'une longue tunique noire. Le sinistre cavalier respirait bruyamment l'air glacial de la nuit, un air il n'aurait pas dû être capable de respirer, parce que sur ses épaules il n'y avait aucune tête. Celle-ci reposait sur sa main gauche, près de sa poitrine. C'était le décapité de Beeckerhoven. Avec une voix profonde et étrange, le spectre demanda la bourse du voyageur tandis qu'il le pointait vers lui son pistolet telle une menace silencieuse. Le voyageur prit de panique, se saisit de sa bourse la jeta. Alors le cavalier fit quitter la route à sa monture et laissa sa victime aller. Le voyageur apeuré talonna les flancs de son cheval jusqu'au sang, et la bête galopa tel un cerf fou chassé par une meute de loups sanguinaires. Il fut bientôt hors de vue.

Le cavalier sombre attendit que le son des sabots meurt au loin et descendre de son cheval et l'attacher à une branche moussue. Ensuite, il rangea son pistolet en arrière à sa ceinture, déboutonna sa chemise et lentement une tête blonde parut au-dessus de ses épaules là où avant il n'y avait rien. C'était le souriant visage du fils de l'aubergiste. Il plaça le potiron creusé et habilement sculpté et peint pour ressembler à une tête qu'il portait dans sa main gauche sur l'herbe. Alors il prit la bourse, l'ouvrit et y trouva des bijoux. Il rit haut et fort parce qu'il avait été amusé de la crédulité du voyageur. Personne ne revit jamais le fils de l'aubergiste, ni vivant ni mort. Beaucoup de gens croyaient que quand le fils de l'aubergiste avait quitté à l'auberge il avait réellement rencontré le spectre revenu de l'Enfer pour se venger de l'infamie dont il fut victime. Il est vrai que lorsque le matin fut venu et la disparition découverte, une recherche minutieuse fut entreprise mais rien ne fut trouvé. En fait, quelque chose a été trouvé près du pont., les paysans ont découvert des choses bizarres : une tache de sang là où le bandit de grand chemin avait été trahi il y a quarante années, : une bourse bombée contenant quelques bijoux vraiment précieux et les restes hideux d'un potiron écrasé taché de sang.

\* \* \*

Le ménestrel termina ainsi le conte. Il était clair que, comme par le passé, il avait captivé son audience, même si l'auditoire se résumait en deux hommes grossiers. Après un instant, Klaus demanda: "A vous entendre personne ne devinerait que vous êtes un étranger, à part votre léger accent. Cependant, vous avez paru parler en connaissance. Est-ce que c'est un conte de votre pays que vous utilisez effrayer nos paysans et gagner un repas chaud et un lit pour la nuit ?"

"J'habite dans votre pays depuis longtemps maintenant, et je le connaît très bien. Cette histoire, vrai ou imaginaire, est née dans votre pays. Je l'ai entendu il y a longtemps, et n'y ai pas ajouté le moindre mot ". En disant ceci, le barde dirigea encore fixement son regard vers les flammes.

"C'est une bonne histoire alors Altfeld," dit Erwin en utilisant la traduction en Reikspiel du nom de famille de l'étranger, "quel est le nom de la ville de l'histoire ?"

"Beeckerhoven" répondit le ménestrel. "C'est drôle ! C'est le nom de la ville où nous étions ce matin, je crois". Erwin sembla traversé par une pensée. Après un moment, il dit "Et, est-ce que l'auberge dans laquelle nous avons été cet après-midi, était celle de la bagarre, elle s'appelle ' Le Dernier Pont ' ?"

"Oui, c'est elle" dit le ménestrel.

"Sale type, qui êtes vous ? " mugit Klaus.

"Je vous interrogeais parce que j'ai vu quelque chose en bas la route quand nous montions le camp cette nuit., Alors que je cherchais bois pour le feu, juste avant la tombée de la nuit." répondit Erwin.

"Et qu'est-ce c'était ?" demanda à Klaus.

"Seulement un vieux pont, à environ cinquante mètres en bas la route. "

Klaus ne parut pas comprendre. Quand il réalisa, il ouvrit les yeux et regarda avec stupeur le ménestrel. Il était silencieux. Seul un sourire sinistre fendait son visage pour une fois.

FIN